Millet--Cot Audrey - DNMADE 1.8 Jo
Octobre 2026



Antiporno : c'est pas un film porno

J'ai beaucoup hésité sur le choix du sujet que j'allais prendre, mais quand j'ai su que cet article allait être le dernier, je n'ai pas hésité plus longtemps.
Mon appréciation pour les films à la **colorimétrie atypique** a motivé le premier visionnage. Bien que le titre ne laisse rien présager d'habituel, je ne pensais pas que ça irait aussi loin. Il est de ces films qu'on ne regarde qu'une seule fois.



Date de sortie : 2016
Genre : drame psychologique, film érotique
Réalisation, scénario : Sion Sono
Pays de production : Japon

Synopsis : Kyoko est une jeune artiste talentueuse qui vit recluse dans son appartement aux murs de couleur rouge et jaune ultra-lumineux. Elle entretient une relation toxique avec son assistante plus âgée, Noriko, qu'elle humilie constamment. La réalité bascule dans une mise en abyme où les rôles s'inversent : l'appartement n'est que le décor d'un plateau de tournage où les deux femmes sont en train de tourner une scène de film X.

Premier visionnage

Pour rédiger cet article au mieux, j'ai revu le film une seconde fois. Mon but était de le regarder en entier, sans aucune coupure du début jusqu'à la fin. Pendant mon premier visionnage, il m'a été impossible de le faire. Le **malaise** est insoutenable, le montage est déconstruit, le jeu d'acteur est trop bon pour que ce soit une fiction, le dialogue est cru, les scènes sont dégoûtantes. Pourtant, je l'ai revu une seconde fois et malgré que mon regard soit différent, mon ressenti reste toujours le même.

Antiporno : le projet Roman Porno Reboot

Avant de pouvoir parler du film, il faut poser le décor. Ce film s'inscrit dans le cadre d'une commande du studio japonais Nikkatsu.
Datant des années 70, le « roman-porno » désigne un genre de film érotique pour public masculin, produit en majorité par le studio Nikkatsu, se caractérisant par un quota de 4 scènes de **nudité** par heure. Pour célébrer les 45 ans du genre, le studio passa une commande auprès de plusieurs grands réalisateurs contemporains. Sion Sono accepte la contrainte technique mais décide de livrer un film qui fait tout pour frustrer son spectateur.



Du sexe oui, mais pas vraiment : le retournement du genre

Le titre en lui-même est explicite, le réalisateur désire une seule chose : saboter les codes de l'industrie pour adultes. Il est vendu au spectateur comme un **film érotique** léger hors, les scènes intimes ainsi que la nudité en général ne sont pas traitées pour attiser l'appréciation du spectateur.



Sion Sono nous prend au piège : à chaque fois qu'une scène semble s'orienter vers le plaisir, elle est coupée par de l'**humiliation**, des cris hystériques ou des réactions de **dégoût** physique. Le **regard voyeuriste** n'est pas satisfait, le climat est froid, absurde et dégoûtant, cherchant à provoquer des réactions viscérales.
Et ça marche : j'ai détourné le regard, j'ai eu du mal à ne pas trouver la femme parfois ridicule, plus simplement, j'ai été mal à l'aise.
Malgré un titre équivoque, mon premier visionnage s'est fait sans la lecture du synopsis, ce qui l'a rendu plus que perturbant et compliqué.

Pour la première fois depuis longtemps, j'ai **subi** un film et n'ai attendu qu'une seule chose : qu'il se finisse.



« de quoi sont faites les filles ? » Ai Shinohara (2009)

Réalité VS fiction

Le 4e mur est sans cesse brisé par des coupures nettes et de faux raccords volontaires se clashant : il est impossible que le spectateur s'attache à une narration fluide ou érotique. On passe des couleurs primaires vives du studio à la grisaille du plateau de tournage, du corps nu à un mur vide et du silence aux cris.

Le spectateur ne reste pas passif, il est complice. Basé sur le **male gaze**, il renvoie le spectateur à ses pulsions de consommateur d'images et à ses propres **fantasmes**.

La réalité et la fiction sont brisées au sein même du film avec Kyoko, se perdant dans sa propre **mise en abyme**, confondant sa réalité avec la fiction du tournage.

La liberté, quelle liberté?

Dans les premières et dernières minutes du film, on voit un lézard vivant enfermé à l'intérieur d'une bouteille de whisky vide, dépendant d'autrui pour survivre.

La bouteille symbolise l'impossibilité d'accéder à une réelle liberté pour la femme, ses fantasmes imposés par le regard masculin lui dictant une identité et une **sexualité stéréotypées**. Le cœur du film réside dans la quête d'une identité sexuelle au sein d'une société où le sexe est un tabou dans la sphère publique, mais où tout est permis dans la sphère privée.

Je trouve le film plus que pertinent, car il relève un **paradoxe** qui me sidère : celui d'une société où les femmes sont perçues soit comme faibles et prudes, dépourvues de tout désir, soit comme « faciles » si elles en expriment.

Bien que le film adopte une posture « anti-porno », il **fait ce qu'il critique** et reste l'objet qui montre des corps féminins dénudés dans des simulations d'actes débridés hystériques.

Alors, film porno ou pas porno? Je dirais les deux : le film contient des scènes érotiques, mais elles sont l'opposé de ce qui pourrait attirer le spectateur.



Sion Sono

Né en 1961, il est un écrivain, poète, réalisateur et scénariste reconnu pour ses **films subversifs** (remettant en cause l'établi). Derrière la violence de ses films se cache un discours qui critique la société capitaliste japonaise, la condition de la femme, le sectarisme et la folie.



Aussi bien durant mon premier que mon deuxième visionnage, j'ai trouvé les visuels et les couleurs **magnifiques**.

J'ai vu plusieurs de ces films et, en ne connaissant qu'une partie de la personne horrible qu'est S. Sono, il est dur de reconnaître son travail et les nombreux prix qui lui sont attribués.

Bref, un film pour **public averti**, dur à regarder mais qui traite de sujets malheureusement toujours d'actualité.







Sion Sono: incarnation de ce qu'il critique

Comment croire au changement quand celui qui le critique en est le client ?

Je trouve assez ironique de découvrir la personne qui se cache derrière un réalisateur autant engagé contre l'exploitation des femmes et les abus de pouvoir dans le cinéma ! À croire que l'ensemble de sa carrière n'aura été motivé qu'à se rassurer...

En 2022, un magazine hebdomadaire japonais révèle qu'il est accusé d'agressions sexuelles par deux actrices, d'autres bruits courants qu'il « offrirait » certains rôles en échange de rapports sexuels avec lui.

Entre-temps incriminé par une dizaine d'autres victimes, il reste non condamné, blacklisté et dans l'incapacité de produire d'autres longs métrages. Je trouve cela déprimant : **celui qui critique participe** activement.